

SUJET : Quelles ont été les transformations de la société française aux XVIIème et XVIIIème siècles ?

Après avoir expliqué les différentes transformations que connaît la société française à l'époque moderne, vous expliquerez les tensions de cette société.

[INTRODUCTION : sujet défini et présenté] Au XVIIIe siècle, la société française est organisée en trois ordres distincts. La noblesse et le clergé bénéficient de certains avantages appelés privilèges (dispense d'impôts, etc.). Mais la grande majorité de la population est regroupée au sein du tiers état, ordre non privilégié et considéré comme inférieur. Cette hiérarchie sociale peu mobile suscite des tensions. De plus, la **SOCIÉTÉ D'ORDRES** évolue : les conditions de vie des paysans s'améliorent et une nouvelle société urbaine se dessine. Quelles ont été les transformations de la société française, du XVIIème au XVIIIème siècles ?

[I/ LES MUTATIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE A L'ÉPOQUE MODERNE] Aux XVIIème et XVIIIèmes siècles, la société française connaît plusieurs mutations.

[A - L'amélioration de la condition paysanne au XVIIIème siècle] La condition paysanne s'améliore tout d'abord. Au XVIIIe siècle, le climat se réchauffe. De plus, on constate quelques progrès techniques (usage du fumier pour enrichir les terres cultivées, nouveaux outils, nouvelles variétés de plantes comme la pomme de terre, etc.). Tout cela permet des récoltes plus abondantes : la production agricole augmente de 25% (céréales) à 200% (viande) au cours du XVIIIème siècle et la population française, mieux nourrie, passe de 22 millions en 1700 à 28 millions en 1790. De plus, l'État améliore le réseau routier, ce qui permet d'approvisionner les régions en difficulté : ainsi, les **CRISES DE SUBSISTANCE** sont moins nombreuses et la mortalité recule. A Auneuil, dans l'Oise (nord de Paris), 7 périodes d'excédents de décès se sont succédées entre 1680 et 1750 : il n'y en a plus aucune après 1760. Cependant les inégalités restent fortes dans les campagnes. Les laboureurs, qui peuvent innover, s'enrichissent alors que les tenanciers et les ouvriers agricoles ont des vies qui restent très difficiles, même si elles s'améliorent.

[B - La croissance des villes et des ports atlantiques] Les villes connaissent un début de croissance démographique au XVIIIe siècle. Ainsi Paris passe de 500.000 à 600.000 habitants entre 1700 et 1780. En 1789, près de 20% des Français vivent en ville. Cette hausse s'explique par un début d'exode rural. Paris s'étale et s'embellit, sous l'action des rois de France, qui veulent y mettre en scène la puissance de l'État (place Louis XV, École militaire, etc.). Les villes les plus dynamiques sont toutefois les grands ports atlantiques (Bordeaux, Nantes, La Rochelle) qui profitent de l'essor du commerce avec les colonies d'Afrique et des Antilles. À Bordeaux, on aménage des places et jardins, on embellit les rives de la Garonne, et les riches marchands (**NÉGOCIANTS**) construisent de beaux **HÔTELS PARTICULIERS** dans un style nouveau (style néoclassique). Le commerce colonial y enrichit en effet les négociants : au nombre de 500 dans les années 1780, les négociants bordelais échangent plus de 100 millions de livres de marchandises avec les colonies. Ainsi François Bonnafé, qui commerce avec les Antilles, dispose à sa mort d'une fortune personnelle de 5 millions de livres tournois.

[C - L'essor de la bourgeoisie urbaine] Les villes sont, aussi, les lieux de vie de la **BOURGEOISIE**, c'est-à-dire des riches citadins qui ne sont ni nobles, ni clercs. Cette bourgeoisie urbaine est très diverse. Elle comprend d'abord la bourgeoisie des **GENS DE ROBE**, c'est-à-dire des officiers de justice (avocats du parlement, procureurs), de plus en plus nombreux. Il y a aussi les principaux officiers administratifs, les riches rentiers, les artisans de luxe (bijoutiers, imprimeurs), et les membres de la bourgeoisie marchande, qui se développe surtout au XVIII^{ème} siècle. Les négociants participant au commerce colonial sont ceux qui s'enrichissent le plus rapidement. Les bourgeois les plus riches aspirent à vivre comme des nobles. Ils achètent des seigneuries et des charges anoblissantes, comme Aimée-Benjamin Fleuriau, un négociant de la Rochelle anobli en 1777 après avoir acheté une charge d'officier. D'autres obtiennent ces charges par mérite comme la famille Le Bret, membre de la « noblesse de robe » (nobles occupant de hautes fonctions de gouvernement). Certains se rapprochent de la noblesse par stratégie matrimoniale, comme le négociant bordelais Bonnafé qui marie 3 de ses filles avec des nobles. Mais les bourgeois qui ne parviennent pas à accéder à la noblesse se sentent humiliés de ne pas bénéficier des mêmes avantages que les nobles.

[D - Les femmes d'influence et le développement des « salons » au XVIII^{ème} siècle] Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, enfin, certaines femmes se distinguent et parviennent à exercer une influence politique, culturelle, ou intellectuelle. Ainsi Madame de Maintenon, qui a épousé en secret le roi Louis XIV en 1683, le conseille. Dans le domaine artistique, des femmes s'imposent surtout à partir du milieu du XVIII^{ème} siècle, comme l'artiste Élisabeth Vigée-Lebrun, peintre officielle de la reine Marie-Antoinette. Surtout, des femmes organisent des **SALONS LITTÉRAIRES** à partir du XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, ils deviennent des lieux de rencontre de la communauté intellectuelle, scientifique et politique, et permettent la circulation des idées nouvelles des **LUMIÈRES**. Certains salons jouissent d'une notoriété internationale, comme celui de Madame Geoffrin (1699-1777), une riche veuve de la bourgeoisie : elle dirige et préside, chaque mercredi, dans le salon de son hôtel particulier parisien, un dîner qui permet à des ministres de rencontrer des philosophes, comme Diderot, Rousseau ou Voltaire. Elle entretient des correspondances avec les grands de ce monde, comme l'impératrice d'Autriche ou le roi de Pologne.

PARTIE II/ ET CONCLUSION LA SEMAINE PROCHAINE